

A la mélancolie il vient les confier,
Pour adoucir sa peine et non pour l'oublier.
C'est elle qui, bien mieux que la joie importune,
Au sortir des tourmens accueille l'infortune ;
Qui d'un air triste et doux, vient sourire au malheur,
Assoupir le chagrin, émousser la douleur.
De la peine au bonheur délicate nuance,
Ce n'est pas le plaisir, ce n'est plus la souffrance ;
La joie est loin encor, le désespoir a fui ;
Mais fille du malheur, elle a des traits de lui.
Sauvage et se cachant à la foule indiscrete,
Le demi jour suffit à sa douce retraite,
De loin avec plaisir, elle écoute les vents,
Le murmure des mers, la chute des torrens.
C'est un bois qui lui plait ; c'est un désert qu'elle aime ;
Son coeur plus recueilli jouit mieux de lui-même.
La nature un peu triste est plus douce à son oeil ;
Elle semble en secret compatir à son deuil.
Aussi l'astre du soir la voit souvent, rêveuse,
Regarder tendrement sa lumière amoureuse.
Ce n'est point du printems la bruyante gaité,
Ce n'est point la richesse et l'éclat de l'été,
Qui plait à ses regards : non, c'est la pâle automne,
D'une main languissante effeuillant sa couronne.
Que la foule, à grands frais, cherche un grossier bonheur !
D'un mot, d'un nom, d'un rêve, elle nourrit son coeur.
Souvent, quand des cités les brillantes orgies,
Aux sons des instrumens, aux clartés des bougies,
Étincellent par tout de l'or des vêtements,